

Là, l'être volait

Opéra Denis Bosse revisite "La lettre volée" de Poe. Un "vidéopéra de chambre" mis en scène par Frédéric Dussenne, à la Balsa.



"La Lettre volée"

A la Balsamine, où le public prend place à même le plateau.

A l'origine, il y a une nouvelle d'Edgar Allan Poe, contant le vol par un ministre d'une lettre compromettante pour la Reine, et l'ingéniosité du détective/mathématicien Dupin pour la retrouver là où elle était cachée : visible, bien en évidence. Trame policière à l'origine, mais aussi philosophique et psychologique qui allait inspirer notamment Jacques-Lacan et Jacques Derrida.

A l'arrivée, il y a un "vidéopéra de chambre" (plus opéra de chambre que vidéopéra en fait) mis en musique par Denis Bosse, compositeur français établi en Belgique, sur un livret de Pascal Nottet, tout à la fois poète, philosophe et psychanalyste. Un projet né avec le siècle et finalement abouti la semaine dernière sous la forme de quatre représentations à guichets fermés à la Balsamine. Une remarquable collaboration pluridisciplinaire entre ledit théâtre, les festivals Ars Musica et Loop (émanation du Forum des Compositeurs), l'Ensemble Sturm und Klang (qui, sous la baguette attentive de son directeur musical Thomas Van Haeperen, fait ici office d'orchestre de fosse sans fosse) et Arts², l'École supérieure des Arts de Mons : occasion pour cette dernière d'associer ses étudiants au projet, comme chanteurs, vidéastes ou auteurs de l'affiche du spectacle (il y en a seize différentes, toutes exposées dans le hall du théâtre !).

Les gradins du théâtre restent vides, et le public prend place au pourtour de la scène, enchâssant la douzaine de musiciens de l'orchestre et le chef. Les chanteurs évoluent au centre et alentour dans une mise en scène habile de Frédéric Dussenne. Les projections se font sur un écran horizontal suspendu en léger oblique, mais qui n'est pas bien visible si on n'est pas aux premiers rangs. Sur un livret brillant, Bosse signe une partition concise (50 minutes) et efficace qui, sans révolutionner les canons de la musique contemporaine, séduit par la finesse de ses couleurs instrumentales mais aussi par l'expressivité des voix, fût-ce parfois au détriment de l'intelligibilité du texte : pas question ici d'émotions amoureuses ni même d'hédonisme vocal, mais une riche palette de procédés qui vont des coloratures aux rires en passant par le parlé, la transe tribale ou le hip-hop.

Beau sextuor de chanteurs, dont émergent logiquement les quatre professionnels : l'éblouissante soprano Sarah Defrise (le Fou), le malicieux contreténor Nicolas Ziéliniski (Dupin), le ténor Xavier de Lignerolles (le Préfet) et le baryton-basse Kris Belligh (le Ministre).

Nicolas Blanmont